

min, il croyait que la journée serait malheureuse pour lui. Mais malgré ces erreurs, alors si communes, il n'en était ni moins bon astronome ni moins habile mécanicien. Sa destinée fut celle des grands hommes : il fut persécuté dans sa patrie. Les ennemis que son caractère moqueur et colère lui avait faits, l'ayant desservi auprès de Christiern roi de Danemark, il fut privé de ses pensions. Il quitta son pays pour aller en Hollande ; mais sur les vives instances de l'empereur Rodolphe II, il se retira à Prague. Ce prince le dédommagea de toutes ses pertes et de toutes les injustices des cours. Ticho mourut le 24 octobre 1601, d'une strangurie qu'une excessive timidité lui avait fait contracter à la table d'un grand ou dans le carosse de l'empereur. Il passa dans un violent délire la nuit qui fut la dernière pour lui ; mais le souvenir de ses travaux dominait encore son imagination égarée, et il répéta plusieurs fois : " Je n'ai pas inutilement vécu." Le feu de son imagination lui donnait du goût pour la poésie ; il faisait des vers, mais sans s'assujettir aux règles. Il aimait à railler, et ce qui est assez ordinaire, il n'entendait point raillerie. Attaché opiniâtrément à ses sentimens, il souffrait avec peine la contradiction.

—00000—

LE CHAMEAU PERDU.

UN dervis voyageait seul dans le désert, lorsqu'il rencontra deux marchands : " vous avez perdu un chameau" leur dit-il. " Oui" répondirent les deux marchands. " N'était-il pas aveugle de l'œil droit, et boiteux de la jambe gauche?" — " Oui," répondirent-ils encore. " Il avait perdu une dent dit le dervis. " Oui, il en avait perdu une." " Et n'était-il pas chargé de miel d'un côté, et de grain de l'autre?" " Très certainement" dirent les marchands, " et comme vous venez de le voir et l'avez examiné avec tant de soin, vous pouvez probablement nous conduire à l'endroit où il est." " Mes amis" dit le dervis, " je n'ai jamais vu votre chameau, ni ai entendu parler de lui, que par vous." " Voilà un beau conte, vraiment ! mais où sont les pierres qui faisaient aussi partie de sa charge?" " Je n'ai vu ni votre chameau ni vos pierres" répéta le dervis. Là dessus, ils se saisirent de lui et le traînèrent devant le Cadi, où, après les recherches les plus minutieuses, on ne trouva rien sur lui qui pût le convaincre de mensonge ou de vol. Ils allaient l'accuser de sorcellerie, lorsque le dervis conservant toujours son sang froid, parla ainsi à la Cour. " Votre surprise m'a beaucoup amusé, et je dois dire que vos soupçons n'étaient pas entièrement dénués de fondement ; mais je suis vieux et j'ai vécu seul ; et je puis trouver un vaste champ d'observation, même dans le désert. Je savais qu'un chameau qui suivait la route que j'ai traversée s'était échappé de son maître parce que je ne voyais nulle trace des pas d'un homme sur sa route ; je savais que l'animal était aveugle d'un œil, parce qu'il n'avait mangé l'herbe que d'un côté de la route ; et qu'il était boiteux d'une jambe, par la marque légère que ce pied avait laissé sur le sable ; je pensais que l'animal avait perdu une dent parce que partout où il avait brouté l'herbe, une petite touffe d'herbe avait été laissée au milieu de la morsure. Et quant à ce qui formait sa charge, les fourmis laborieuses me firent croire que c'était du bled d'un côté, et les mouches, du miel de l'autre."